

Semaine 1

Jour 1

Grammaire – cours : nature et fonction des mots

1. Qu'est-ce que la nature d'un mot ?

La nature d'un mot, c'est sa catégorie ou sa classe grammaticale. Son identité, qui se trouve inscrite même dans le dictionnaire : après la prononciation du mot, c'est le premier renseignement que donne un article de dictionnaire !

Il existe **neuf classes grammaticales** que l'on peut répartir de cette façon :

Les mots variables en genre et en nombre	Les mots invariables
- le nom - le déterminant - l'adjectif - le pronom - le verbe	- l'adverbe - la préposition - les conjonctions (de coordination ou de subordination) - l'interjection

ATTENTION

La plupart des mots n'appartiennent qu'à une seule classe grammaticale. Exemple : *assez* sera toujours un adverbe.

Cependant, il arrive que des mots, par conversion, figurent dans plusieurs catégories grammaticales : par exemple, le verbe *goûter* a donné le nom *le goûter*.

Le nom : nom commun (*chat, maître*) et nom propre (Dupont, la Seine...)

Le déterminant accompagne le nom, qu'il fait passer de la langue (le dictionnaire) au discours (des énoncés particuliers) : « livre (n.m.) » – Il a acheté *un* livre/*les* livres/*ce* livre/*plusieurs* livres/*cinq* livres.

Le déterminant :

- se place toujours devant le nom ;
- marque son genre et son nombre ;
- l'actualise, en indiquant l'aspect défini (*le, la, les*), indéfini (*un, des, plusieurs*), le nombre (*un, deux, trois, quatre, cinq*), la possession (*sa, son, ses, leur*) ou le démonstratif (*ce, cet, cette, ces*).

L'adjectif : c'est un mot inapte à être employé seul, qui apporte un complément sémantique au nom qu'il qualifie. Il s'accorde en genre et en nombre à ce nom. Exemple : *des robes longues*.

Le pronom joue le rôle d'un GN. Parfois il le remplace ou le reprend (dans un discours, dans un texte), comme dans *J'ai aimé ce livre. Je te le prêterai*. D'autres fois non : ainsi « je » et « tu », dans l'exemple précédent, réfèrent directement aux personnes désignées.

Le verbe peut être verbe d'état (*être, sembler, paraître...*), d'action (*lire, courir, manger...*), de sentiment et d'appréciation (*aimer, estimer...*).

L'adverbe est un mot invariable qui apporte une détermination à un autre mot dont il intensifie ou modifie le sens. Les adverbes expriment le temps, le lieu, la manière, la quantité, la négation...

Exemples : *Apparemment, il viendra. Il lit silencieusement et vite.*

La préposition est un mot de liaison qui met en relation des éléments qui, sans elle, ne pourraient être reliés et qui présentent des fonctions différentes. Les prépositions les plus fréquentes sont : *à, de, par, pour, chez...*

Les conjonctions sont également des mots de liaison : les conjonctions de coordination (*mais, ou, et, donc, or, ni, car*) lient des éléments de même nature et de même fonction (deux noms, deux adjectifs, deux propositions...); les conjonctions de subordination lient une proposition subordonnée à une proposition principale.

L'interjection est souvent un monosyllabe qui sert dans le discours oral : *bon, euh, oh !*

2. Qu'est-ce que la fonction d'un mot ?

Si la nature d'un mot est répertoriée, fixée par le dictionnaire, en revanche, sa fonction est variable. Car la fonction d'un mot est **son rôle** par rapport aux autres mots de la phrase ; dans chaque nouvelle phrase sa fonction peut être renouvelée.

Quelles sont les fonctions possibles d'un mot ou d'un groupe de mots ?

- sujet du verbe
- complément essentiel du verbe
- complément d'agent
- attribut du sujet ou du COD
- complément de phrase (les compléments circonstanciels)
- épithète
- apposition
- complément du nom
- complément de l'adjectif.

ATTENTION

Dans la mesure où la fonction d'un mot est son rôle par rapport aux autres mots de la phrase, dans l'exemple suivant, il ne suffit pas de dire que « les vacances d'été » est le sujet et « d'été » le complément du nom :

Les vacances d'été sont les plus longues.

Il faut absolument préciser par rapport à quels mots s'exercent ces fonctions, et donc : « les vacances d'été » est sujet du verbe « être » ; « d'été » est complément du nom « vacances ».

Ce degré de précision est nécessaire, au concours comme à l'école, avec les élèves.

Entraînement

Test – Avez-vous bien compris la notion ?

Donnez la classe grammaticale et la fonction des deux occurrences de « leur » dans la phrase :

« On leur donnait le nom de *leur* auteur ».

Exercices

1. Quelle est la nature des mots en gras ? Indiquez les critères que vous avez utilisés pour la déterminer :

Il court **vite** mais le trajet est **long** !

Il pleut **mais** il sort sans parapluie.

Les enfants aiment les jeux **de** balle.

2. Vous justifierez l'orthographe des mots soulignés dans les expressions suivantes :

a. L'altitude [...] est fort loin d'être négligeable

b. Ma pensée avait été d'abord tout entière occupée

c. Poussant de tous côtés ses antennes mystérieuses

3. Indiquez la nature et la fonction des mots en gras.

À la longue je pris plaisir à ce déclic qui m'arrachait de moi-même : Maurice Bouchor se penchait sur l'enfance avec la sollicitude universelle qu'ont les chefs de rayon pour les clientes **des grands magasins** ; **cela** me flattait. Aux récits improvisés, je vins à préférer les récits préfabriqués ; je devins **sensible** à la succession **rigoureuse** des mots : à chaque lecture ils revenaient, toujours les mêmes et dans le même ordre, je **les** attendais. Dans les contes d'Anne-Marie, les personnages vivaient au petit bonheur, comme elle faisait elle-même : ils acquièrent des destins. J'étais à la Messe : j'assistais à l'éternel retour des noms et des événements.

Je fus alors jaloux **de ma mère** et je résolus de lui prendre son rôle. Je m'emparai d'un ouvrage intitulé *Tribulations d'un Chinois en Chine* et je l'emportai dans un cabinet de débarras ; là, perché sur un lit-cage, je fis semblant de lire : je suivais des yeux les lignes noires sans en sauter une seule et je me racontais une histoire à voix haute, en prenant soin de prononcer toutes les syllabes. On me surprit – ou je me fis surprendre – on se récria, on décida qu'il était temps de **m'enseigner** l'alphabet. Je fus zélé **comme un catéchumène** ; j'allais jusqu'à me donner des leçons particulières : je grimpais sur mon lit-cage avec

Sans Famille d'Hector Malot, que je connaissais par cœur et, moitié récitant, moitié déchiffrant, j'en parcourus toutes les pages l'une après l'autre : quand la dernière fut tournée, je savais lire.

Les Mots, Jean-Paul Sartre, 1964, édition du Livre de poche, p. 43 et 44.

Corrigés

Test

On leur donnait : « leur » remplace un groupe de forme « à eux », qui vient compléter le verbe « donner » : c'est un pronom personnel, COI/COS du verbe « donner ».

Leur auteur : « leur » accompagne un nom qu'il détermine en genre et en nombre : c'est le déterminant possessif (le déterminant n'a pas de fonction propre).

Exercices

1. *vite* est un adverbe : il apporte un complément sémantique, qui précise le sens du verbe *courir* ; il est invariable car in dirait *Elles courent vite* – sans modification morphologique.
mais est une conjonction de coordination : mot invariable, qui met en relation deux propositions indépendantes.
de est une préposition : invariable, elle met en relation un nom avec un autre. Le deuxième devient le complément du premier.
2. *fort* adverbe, donc invariable. Il modifie le sens de l'adverbe *loin*.
tout : adverbe donc invariable. Il modifie le sens de l'adjectif *entière*.
tous : déterminant (masculin, pluriel) : il est suivi du substantif *côtés*, masculin, pluriel.
3. *des grands magasins* est un GN (nature), complément du nom *clientes* (fonction) ; *cela* est un pronom démonstratif (nature), sujet du verbe *flatter* ; *sensible* est un adjectif qualificatif (nature) attribut du sujet *je* (fonction) ; *rigoureuse* est un adjectif qualificatif (nature) épithète liée du nom *succession* ; *les* est un pronom personnel (nature) COD du verbe *attendre* (fonction) ; *de ma mère* est un groupe prépositionnel (nature) complément de l'adjectif *jaloux* ; *m'* est un pronom personnel (nature), CIS du verbe *enseigner* ; *comme un catéchumène* est un groupe prépositionnel, complément circonstanciel de comparaison.

Jour 2

Lexique – cours : l'histoire des mots

Il est bon d'avoir quelques repères dans l'histoire des mots, tout d'abord pour sa culture générale, mais aussi pour pouvoir faire des liens entre les mots du lexique, mieux comprendre et expliquer leur sens et leur évolution, pour les élèves ou pour soi-même. La maîtrise lexicale est importante pour comprendre le poids, parfois historique et idéologique, de certains mots, mais encore pour accéder à des effets de sens en lecture.

Ainsi, il n'est pas inutile de posséder quelques notions d'étymologie, de connaître le sens premier, sens propre d'un mot pour mesurer son évolution, souvent vers un affaiblissement sémantique et vers un élargissement de ses acceptions au gré des nouvelles inventions humaines. Par exemple, au XVI^e siècle, un *bureau* ne peut être qu'une pièce de mobilier, espèce de table destinée au travail. Aujourd'hui, le bureau est également un espace virtuel destiné à recevoir fichiers, dossiers et outils de travail... sur l'écran d'ordinateur ! Il peut être enrichissant de connaître le cheminement géographique des mots jusqu'au moment où notre dictionnaire les a fixés.

1. Quelle est leur origine ?

a. Le fonds primitif

- **Le fonds latin et le fonds grec** ont fourni à notre langue des *étymons*, espèces de mots-sources dont dérivent les nôtres. Passés par le crible de la langue orale, ces mots nous sont parvenus, déformés phonétiquement : ainsi, *cheval* vient de *caballum*, *chétif* de *captivus*. Ce sont les mots du français les plus irréguliers dans leur orthographe, parce qu'ils ont une « graphie conservatoire » : leur orthographe conserve les lettres étymologiques qui rattachent des mots à leur histoire.

Exemple : *Digitum* donne *doigt* ; *tempus* donne *temps*

Étant donné la fréquence des étymons grecs et latins dans la langue française, connaître les langues anciennes permet de mieux comprendre certains mots français actuels.

- **Le gaulois** a donné des mots liés au champ lexical de la campagne : *lieue*, *chêne*, *charrue*...
- **Les langues germaniques**, après les invasions du V^e siècle, ont laissé un vocabulaire essentiellement militaire : *éperon*, *hache*, *brandir*, *guerre*... et les adjectifs de couleur.

b. Les emprunts

Au latin

Cependant, depuis le latin populaire, tous les mots n'ont pas suivi le même chemin, et c'est pourquoi, à côté de *chétif*, issu de l'évolution phonétique, l'étymon *captivus* nous a fourni *captif*. Ce mouvement d'emprunts aux idiomes antiques a été particulièrement productif au début du XVI^e siècle, sous l'influence des Humanistes. Ainsi, *ministerium*, qui avait déjà donné le nom métier à la langue française donna également, par cette introduction savante tardive, *ministère*. On appelle doublets ces couples de mots français issus du même étymon. Il est à noter que, parallèlement à leur évolution divergente dans la forme, ces mots se sont également éloignés l'un de l'autre par le sens.

Aux langues vivantes

À la faveur des échanges commerciaux ou scientifiques, des relations de conflit ou de tourisme, la langue française a importé de nombreux mots des langues étrangères.

La Renaissance a apporté son lot de mots issus de l'art italien, comme *filigrana*, *fil à grain*, qui devient *filigrane*, ou encore *balcon*, *costume*, *escarpin*.

L'espagnol nous a donné *adjutant*, *toréro* ; l'allemand *vampire*, *vasistas* et à l'arabe nous devons des mots comme *zéro*, *algèbre*, *alcool*, *kif-kif*.

C'est à la faveur des relations économiques et diplomatiques que les échanges linguistiques ont abouti à la conservation de mots étrangers en français. Retracer l'histoire des mots, c'est donc pratiquer l'Histoire tout court.

Dorénavant, c'est l'anglais et l'américain qui nous fournissent des mots nouveaux : *week-end*, *football*, *web*... Avec des allers-retours possibles, comme le mot *parking*, formé sur le français *parquer*, qui nous est revenu avec une désinence tout à fait anglaise. Le suffixe *-ing*, suffixe à valeur verbale en anglais, nous a d'ailleurs servi à former un mot comme *footing*. Dans les nouvelles technologies, les emprunts sont de plus en plus nombreux : les *émoticônes*, de l'anglais *emoticon*, sont les petites têtes rondes qui signalent une humeur ou une tonalité dans les messages numériques.

Pour devenir « savant » sur l'histoire des mots, il faut se montrer curieux, ne pas hésiter à mener des recherches, dans les dictionnaires ou dans tout autre support (comme les ouvrages d'Henriette Walter ou d'Alain Rey), dès que la curiosité se fait jour.

2. L'évolution sémantique

Parallèlement à cette évolution phonétique, la sémantique des mots a connu également une longue histoire, qui va dans le sens de l'affaiblissement du sens des mots : ainsi, lorsque nous employons l'adjectif *horripilant*, nous souvenons-nous qu'il provient d'*horripilis*, qui signifie *capable de faire se dresser les poils* ? Et quand nous trouvons quelque chose *formidable*, quelle part reste-t-il du sens de *formidare* : effrayer, faire peur, qui fait écrire

à Théophile Gautier au XIX^e siècle : *Son aspect était formidable et monstrueux ; il avait cent têtes, et de ses cent bouches sortaient avec des flammes des cris si horribles que les dieux et les hommes en tremblaient.*

a. Des mots dont le sens a changé

Au XVII^e siècle, *à l'heure*, *tout à l'heure* étaient synonymes de « maintenant ». La fortune désignant le sort, favorable ou défavorable (et non la richesse). Quelques exemples :

- *succès* : du verbe *succéder*, désigne le résultat, bon ou mauvais
- *accident* : sort heureux ou malheureux
- *énervé* : ôter l'énergie, affaibli
- *imbécile* : faible, sans force
- *formidable* : qui inspire de l'effroi

b. Des mots dont le sens s'est affaibli

Souvent plus proches de leur racine latine, les mots du XVII^e siècle ont un sens plus intense.

- *inquiétude* : agitation (pensez au sens de *quiet* en anglais)
- *ennui* : chagrin violent, désespoir
- *étonner* : frapper comme le tonnerre
- *charme* (de *carmen*, en latin : le chant) : sortilège, puissance magique
- *enchanter* : ensorceler, envoûter
- *cœur* : le courage, la vaillance

Entraînement

Test – Avez-vous bien compris la notion ?

À l'aide d'un dictionnaire, retrouvez l'étymologie des mots suivants : un hamburger, un renard, un bureau.

Exercices

1. Indiquez le sens du mot « conte » dans ces deux emplois propres à la langue du XVII^e siècle :
 - a. « Je me moque de tous ces contes », dit Harpagon à Valère dans *l'Avare*.
 - b. La Fontaine écrit : « Une morale nue apporte de l'ennui ;/Le conte fait passer le précepte avec lui. »